

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Abeille.

5me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

5me. Année.

VOL, V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 25 JANVIER 1853.

No. 17.

Mr. le Rédacteur,

Vous disiez dans votre avant dernier numéro que vous étiez aux abois et que la disette était dans la ruche de l'Abeille. En homme charitable et pour venir à votre secours, je me suis permis de vous envoyer les vers qui suivent, qui ne sont pas de ma muse, mais qui n'en amuseront pas moins vos lecteurs.

LE SICILIEN EN CANADA.

Un soldat que de la Sicile,
En Canada la guerre a transporté
Cria hier, pour distiller sa bile :
Ah ! quel pays ! quand reviendra l'été ?
Où sont nos joyeuses vendanges ?
Où sont nos fertiles moissons ?
Où sont nos figues, nos oranges,
Nos grenades et nos citrons ?
Dans ce climat rien ne nous vivifie ;
J'y vois languir les bons humains :
Ah ! si je n'y perds pas la vie,
J'y perdrai, contre mon envie,

Les oreilles, le nez, et les pieds et les mains.

Après la pluie, après la boue,
On voit blanchir tous les chemins :
Viennent bientôt les carrosses sans roue,
Et certains fers qu'on surnomme patins ;

On marche alors sur l'onde : ô merveille ! ô prestige !
On la traverse sans danger ;

Mais moi, qui tremble à l'aspect du prodige,
J'y marche à petits pas, du pied le plus léger ;
Et pouf ! je glisse, et je fais la culbute.
Loin de m'aider et d'être mon soutien,
Chacun se moque de ma chute.

Ah ! quel pays pour un Sicilien !
Quel sol affreux et quels tristes rivages !
Des bois, partout des bois épais,
Des animaux et des hommes sauvages ;

Quelques gros Allemands et de longs Écossais :
Et quel langage ! Au mot le plus honnête,
On répond par g...h suivi d'un dur you,
Si je m'en fache, on me taxe de bête,
Et si j'en ris, on me traite de fou.

Oui, mon pays seul est charmant !

Quand on le sent trembler ; c'est qu'il tremble de joie
C'est qu'il est fertile et riant.

Voyez ici ces femmes et ces filles

Qui dans leurs petits bras portent des loups vivants
Malgré leur figure gentille,

Sur leurs têtes je vois des renards menaçants.

Hélas ! on m'habille comme elles ;
Et pour me mettre à leur façon,
Je suis, grâce aux modes nouvelles,
Chat par la tête, et par les mains ourson.
Et peut-on voir des manières plus sottes !
On met ici le feu dans des coffres de fer

Sur lesquels j'ai brûlé mes gants et mes culottes.

Enfin voilà ce qu'on appelle hiver.

Oui dans sa sagesse profonde,
Ma bonne mère avait raison

De dire que bientôt j'irais dans l'autre monde,
Pour n'avoir pas suivi sa prudente leçon.

P. H. C.

Il est bien entendu que si pour une raison ou une autre, vous ne jugez pas à propos de les reproduire,

je n'en demeurerai pas moins un de
Vos constants lecteurs,
F. E. N.

BELLE ACTION DU JEUNE LATOUR.

(suite et fin)

Le lendemain, le jeune Latour se lève triste et pensif, car la scène du jour précédent était demeurée continuellement présente à son esprit. Latour avait pour son père tout le respect et toute la tendresse qu'un fils bien né doit avoir pour l'auteur de ses jours. Aussi, l'idée de lui résister et d'encourir sa disgrâce, le jetait-elle dans l'accablement. Plusieurs fois, il fut tenté de céder à ses instances, mais aussitôt la pensée de son devoir se dressait devant lui terrible et menaçante, et il rejetait promptement les résolutions que lui suggérait la piété filiale. Mais ce qui effrayait le plus ce jeune officier, c'étaient les suites funestes que pouvait avoir cette affaire. Il connaissait le caractère inflexible et déterminé de son père, et il savait que pour arriver à son but, il irait aux dernières extrémités, si cela était nécessaire.

Telles étaient les amères réflexions où était plongé notre héros, quand on vint lui annoncer que son père demandait une entrevue. Il commanda aussitôt de le faire entrer. Celui-ci parut, un instant après, et vint se placer en face de son fils qui s'efforçait de prendre un air serein. Mais malgré toutes ses précautions, l'œil pénétrant du père découvrit l'agitation qui bouleversait le fond de son cœur. Il résolut donc de tenter un dernier effort.

— "Je vois, mon fils, lui dit-il, que vous êtes revenu à de meilleurs sentiments depuis notre dernière entrevue. Vous avez enfin compris combien il était dur pour moi, votre père, de vous voir rejeter mes offres, mépriser mon autorité et détruire les espérances que j'avais fondées sur vous

Je vois avec un sensible plaisir que vous n'êtes point dominé par ce sot orgueil qui pousse la jeunesse à mépriser les avis des vieillards. Je ne saurais trop vous louer d'avoir suivi mes conseils ; plus tard, vous en tirerez des fruits abondants.

Mais allons, mon fils, le temps presse, achevez ce que vous avez si bien commen-

cé ; signez cet engagement (il avait tiré un papier de sa poche), et tout sera terminé."

Jusqu'ici, le jeune homme avait eu de la peine à retenir son émotion, mais aux dernières paroles de son père il fit un bond sur sa chaise: Quoi ! s'écria-t-il avec indignation, moi signer une trahison, moi renier ma patrie et mon roi ? Non ! Non ! ce que je vous ai dit hier, je vous le répète aujourd'hui : jamais je ne serai un traître ! M'avez-vous donc cru scélérat jusqu'à ce point ? Et c'est vous, vous mon père par le sang, qui me faites une telle proposition ? Oh ! que je suis malheureux de vous devoir l'existence !

Une apostrophe si foudroyante mit le père en fureur, et dans le transport de sa rage :

— Misérable ! s'écrie-t-il, en tirant son épée, j'ai voulu travailler à tes intérêts, tu as rejeté mes offres. Je me suis abaissé jusqu'aux prières ; tu les as dédaignées. J'ai eu pour toi tous les égards d'un père, j'ai employé tous les moyens de la douceur pour te fléchir ; tu as tout méprisé, tu as tout foulé aux pieds. Eh bien ! désormais tu n'abuseras plus de ma tendresse, fils ingrat que tu es. Sache que j'ai sous mes ordres une armée prête à marcher au premier signal. Ce que ni les prières ni les supplications d'un père n'ont pu obtenir de toi, ce fer te l'arrachera ; et tu sauras alors ce que c'est que d'outrager un homme comme moi. Au revoir, sur tes remparts ! " Il sortit.

"O ciel ! s'écria le jeune Latour après le départ de son père ! Infortuné que je suis, il me faut combattre l'auteur de mes jours. . . Oh ! mon Dieu, accordez-moi la fermeté dont j'ai besoin en cette occasion ; mais en conservant à la France la place que je défends, épargnez le sang de mon père."

Appelant alors un de ses officiers : "Allez, lui dit-il, mettez la garnison sous les armes et voyez à ce que la place soit en état de soutenir un siège." Puis après avoir examiné lui-même les préparatifs de défense, il alla se placer en sentinelle sur le haut de la tour.

L'armée anglaise ne se fit pas atten-

dre. Vers les trois heures de l'après midi, elle parut au détour d'une petite colline, et marcha droit sur le fort. Elle se composait de huit ou neuf cents hommes, sans artillerie et presque sans munitions, si bien persuadée qu'elle était qu'un coup de main suffirait pour emporter la place. Latour revint au milieu de siens qui n'étaient qu'au nombre de 250 hommes résolus à se défendre jusqu'au dernier soupir, plutôt que de se rendre. Ils étaient encore confirmés dans cette résolution par le courage héroïque qui paraissait sur le front de leur jeune commandant.

Avant de donner l'assaut, Latour, père, envoya un trompette sommer son fils de se rendre. "Allez, répondit le jeune héros, allez dire à votre maître qu'un français ne se rend pas !"

L'attaque commença aussitôt. On se battit jusqu'au soir avec un courage et un succès presque égal des deux côtés. Le lendemain, les Anglais revinrent à la charge avec une nouvelle ardeur; mais ils furent toujours repoussés avec perte par les assiégés. Enfin, ce qui acheva de les décourager ce fut une sortie où Latour leur tua beaucoup de monde. Latour père, qui ne s'était pas attendu à une telle résistance de la part de son fils, commença à craindre pour le succès de son entreprise. L'hiver approchait; les troupes manquaient de vivres; ajoutez à cela que le général anglais voulait se rembarquer avec son armée; et c'est ce qu'il aurait fait, si Latour ne l'eût contraint par ses instances à tenter un dernier effort. Le général remit donc au lendemain l'assaut définitif.

Le jeune commandant français qui avait été averti des projets de l'ennemi, fit de son côté tous les préparatifs nécessaires pour une vigoureuse résistance et pour enflammer d'avantage l'ardeur de ses soldats, il leur adressa la parole: "Braves compagnons, dit-il, jusqu'ici j'ai été content de vous. Grâce à votre bravoure, les ennemis ont été repoussés. Ils comptaient sur leurs forces; mais vous leur avez montré que le grand nombre ne peut rien contre le courage. Cependant tout n'est pas fini, soldats; demain, ils reviennent à la charge avec une nouvelle furie; et si cette fois, vous remportez la victoire, tout sera fini, et ils s'en retourneront avec la honte d'avoir été vaincus. Ne vous montrez donc pas moins courageux que par le passé. Faites voir à ces ennemis déclarés du nom français, que vous prétendez soutenir la gloire et l'honneur de votre patrie."

Cette courte harangue avait tellement excité l'ardeur des Français qu'ils voulaient absolument faire une sortie pour se

mesurer contre les Anglais. Mais le jeune Latour sut réprimer leur impatience et réserva leur courage pour un moment plus favorable.

De son côté, le général anglais fit si bien valoir auprès de ses soldats, les motifs de gloire, d'intérêt et surtout l'espérance du retour, que le lendemain, quand il donna le signal de l'assaut, peu s'en fallut que la place ne fût emportée. Ils firent des prodiges de valeur et escaladèrent les murailles avec ce sombre courage qui caractérise les Anglais. Toutefois, malgré leur intrépidité, ils ne purent faire céder le jeune Latour qui combattait comme un lion à la tête de ses braves. Trois fois les assaillants montèrent sur les remparts; trois fois ils en furent repoussés avec perte, et Latour lui-même renversa de sa main un porte-étendard dont le drapeau resta aux Français.

Enfin le courage des Anglais commença à faiblir. Les Français s'en aperçurent et dans un effort supérieur, ils se ruèrent sur les ennemis faisant main basse sur tous ceux qu'ils purent atteindre, renversèrent leurs échelles et les forcèrent finalement à la fuite.

Cette troisième et glorieuse victoire fut complète. Le général anglais déclara formellement à Latour père, la disette où était son armée, et les nombreux revers qu'il avait essuyés: il s'embarqua sur le champ avec ses troupes. Ce dernier tomba à cette nouvelle dans une étrange perplexité. Il ne pouvait, pour sa part, s'embarquer convenablement pour l'Angleterre qu'il venait de tromper. Il ne pouvait, non plus, songer à retourner en France, sa patrie, après l'avoir voulu trahir d'une manière si honteuse.

Une seule ancre de salut lui restait: c'était d'avoir recours à la clémence de son fils. Cela lui semblait bien dur après tant de vaines menaces qu'il lui avait faites. Mais, qu'allait-il devenir?... Il prit donc ce dernier parti, alla trouver son fils, avoua la méchanceté de sa conduite, lui demanda d'oublier ses torts, et de le garder auprès de lui.

Le jeune homme fut au comble de la joie, il embrassa tendrement son père, remerciait Dieu d'avoir rendu un père à son fils et un citoyen à la patrie.

COLIBRI.

L' Abeille.

"Forsan et hinc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 25 Janvier 1853.

Génération de Marie Joseph Arcan, opérée en l'Église de Ste. Anne du Nord, le 5 Août, 1768.

Le quatre d'Août, mil sept cent soixan-

te huit, cette femme malade depuis longtemps, arriva de Deschambault en cette église, pour accomplir le vœu qu'elle avait fait durant sa maladie, de venir en pèlerinage à Ste. Anne, si Dieu voulait bien lui donner quelque adoucissement à ses maux. Elle fut amenée en ce lieu par son mari, qui lui même l'entra dans l'église, la posa sur un banc. Elle ne pouvait pour lors s'aider aucunement de ses jambes, elle ne pouvait ni se lever du lieu où on la plaçait, ni marcher par elle-même en se servant de deux béquilles qu'on lui avait faites, et qu'elle avait apportées avec elle. Après avoir prié pendant quelque temps dans l'église, elle me demanda à se confesser, ce que je fis aussitôt. Après s'être confessée et avoir prié pendant une demi-heure, son mari la reporta dans la voiture, et la conduisit dans une maison voisine, pour y passer la nuit.

Le lendemain matin son mari la ramena à l'église comme la veille, afin qu'elle pût entendre la Ste. Messe que je dis pour elle, et à laquelle elle assista avec une grande dévotion, et pendant laquelle elle ne cessa de verser des larmes. Le temps de la ste. communion étant venu, elle se sentit soulagée, il lui semblait que les forces lui revenaient. Pour pouvoir approcher de la ste. table, elle prit ses béquilles et avec beaucoup de difficulté elle s'y rendit, ce qu'elle trouva extraordinaire. Après la ste. communion elle retourna à son siège comme elle était venue, toujours avec beaucoup de difficulté, sans cependant avoir besoin qu'on l'aidât à se soutenir. Après la Ste. Messe, elle me pria de lui faire voir les reliques de Ste. Anne, afin qu'elle pût les honorer: elle s'approcha une seconde fois de la sainte table avec autant de peine qu'elle y était venue pour la communion: je lui présentai les reliques de Ste. Anne, qu'elle baisa avec respect.

La coutume est en cette église que lorsqu'il vient en pèlerinage quelque personne malade, de lire sur la personne malade, l'Évangile de la messe de Ste. Anne: je le fis après qu'elle eût baisé les reliques, et me retirai ensuite dans la sacristie pour lire mon action de grâce. Cette femme resta pendant ce temps à la ste. table à genoux, ce qui ne lui causa point de douleurs comme elle; en avait senti jusqu'alors, lorsqu'elle voulait fléchir les genoux, ce que même elle ne pouvait faire. Après avoir été environ l'espace d'une demi-heure à genoux, toujours en prières, elle voulut se relever et prit pour cela ses béquilles, mais elle n'en eut pas besoin, elle se sentit fortifiée, se leva debout et commença à marcher aus-

si bien qu'elle eût jamais fait, et d'un pas fort assuré.

Je ne puis icy exprimer quels étaient les sentiments de cette femme, et quelle fut sa surprise; comme hors d'elle-même, elle ne savait comment manifester sa joie et sa reconnaissance: baignée de ses larmes on eût cru à la voir que son affliction était extrême. Je la priai de marcher encore, ce qu'elle fit en descendant au bas de l'église et en revenant aux balustrades, sans ressentir la moindre incommodité, ainsi qu'elle m'en assura. Apres avoir remercié sa médiatrice plus par ses larmes et ses soupirs, que par ses prières, elle vint au presbytère où elle se rendit de son pied.

Quelques momens après, elle retourna à l'église où je l'accompagnai pour joindre mes actions de grâce aux siennes. Les personnes qui l'avaient vue le matin à la messe et la veille, revinrent aussi à l'église; chacun s'empressa de remercier le Tout-Puissant, les uns par leurs soupirs et leurs larmes, les autres par leurs prières. Tous furent étonnés lorsqu'ils virent cette femme si infirme il n'y avait que quelques momens, marcher avec facilité, ce qui a continué depuis ce jour où elle n'a plus senti de douleurs dans le

Je, soussigné, certifie avoir ap-
circonstances de la guérison de cette femme, telles qu'elles se sont opérées sous mes yeux en l'église de Ste-Anne, le 5 Aout 1768.

(Signé)

P. R. Hubert, Curé.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

LONDRES. Plusieurs personnages marquans, entr'autres le Cardinal Wiseman, ont réussi à former une souscription suffisante pour bâtir une église dans cette ville. Elle sera construite sur le plan des plus anciennes basiliques chrétiennes.

La guerre des Anglais avec les Cafres continue avec des succès bien contrebalancés de part et d'autre.

PARIS. La messe de minuit a été célébrée avec une grande pompe, dans toutes les églises de la Capitale. Une foule considérable de fidèles assistait à cette pieuse cérémonie. Partout l'ordre et le recueillement le plus parfait ont régné, et cependant la force publique ne stationnait ostensiblement nulle part. On a remarqué, dans toutes les paroisses, que le nombre des personnes qui se sont approchées de la sainte table pendant les deux messes dites dans la nuit a été plus considérable que l'année dernière. Le jour même de la fête de Noël, depuis huit heures du matin, les églises n'ont pas cessé d'être remplies de fidèles.

Toutes les paroisses de Lyon ont célébré

pareillement ce grand jour; la même ferveur et le même recueillement s'y sont fait remarquer dans tous les fidèles.

La cathédrale de Bourges s'est aussi distinguée le même jour par son recueillement et par une ardente piété.

Les ministres de la Russie et de l'Autriche ont présenté leurs lettres de créance à l'empereur Napoléon. Les représentants des États-Unis, de Wurtemberg, de la Bavière, de la Toscane, du Hanovre, de Bade et de Saxe, ainsi que le Pape, le Portugal, la Suède et la Grèce, l'ont aussi fait.

ROME. La province de Tours donna dernièrement à Sa Sainteté un gage du respect et de l'amour que les fidèles lui portent: huit diocèses se réunirent et formèrent une souscription, afin d'offrir au S. Père un magnifique prie-dieu, en chêne de Russie et appartenant au style d'architecture du moyen âge, architecture dite ogivale. Une députation, à la tête de laquelle était Mgr. Bouvier, fut chargée de présenter ce don. Sa Sainteté fut très touchée de cette démonstration de confiance et d'amour et fit mettre à la base du monument une inscription qui conservera un souvenir perpétuel de cette offrande.

PIÉMONT. Le rejet de la loi au sujet du mariage civil a produit un grand mécontentement, dans le parti du ministère. Le vénérable archevêque de Verceil, en sortant du sénat a été assailli par une bande de mécontents qui ont joint les coups aux railleries.

BRUXELLES. Pour prévenir une démonstration politique, la police a donné ordre de faire, pendant la nuit, les funérailles de madame Kossuth, mère du célèbre hongrois.

GRÈCE. Il s'est dernièrement élevé dans l'Eglise d'Orient une question qui pourra avoir d'importants résultats religieux et politiques, puisqu'il ne s'agit de rien moins que d'un schisme provoqué entre les églises de Constantinople et de Russie, par le Rév. H. Palmer d'Oxford. Palmer s'est adressé aux synodes de la Russie, de Constantinople et de la Grèce pour obtenir une admission à la communion de l'Eglise Orientale. L'Eglise de Russie s'est déclarée prête à le recevoir par la simple administration de la Confirmation; au lieu que les Eglises de Constantinople et de la Grèce veulent l'obliger à un nouveau baptême.

GOUVERNEURS DU CANADA.

GOUVERNEURS ET ADMINISTRATEURS depuis 1759.

1. 1759. Murray James.. Gouverneur de Québec.. Brigadier général. Honorable. — Gouverneur général en 1763.
2. 1766. Irving. Paulus Emilius. . Président. . Ecuyer.
3. 1766. Guy Carleton. Lieutenant-gouverneur. Major général. Gouverneur général en 1768.
4. 1770. H. T. Cramahé. Hector Theophilus. Président. Ecuyer. Lieutenant-gouverneur en 1771.

5. 1774. Guy Carleton. Le même que No. 3. Gouverneur général. Général et ensuite Chevalier.

6. 1778. Frédéric. Haldimond.. Lieutenant-gouverneur. . Général et ensuite Chevalier.

7. 1785. Henry Hamilton. . Lieutenant-gouverneur. . Ecuyer.

8. 1786. Henry Hope.. Lieutenant-gouverneur. Ecuyer.

9. 1786. Dorchester. Le même que Nos 3. et 5. Gouverneur général. Baron.

10. 1791. Alfred Clare. Lieutenant-gouverneur. Ecuyer.

11. 1793. Dorchester. Le même que Nos 3, 5 et 9... gouverneur général.

12. 1796. Robt. Prescott... Gouverneur général.

13. 1799. Robt. S. Milnes. Robert Shore.. Lieutenant-Gouverneur. . Baronet.

14. 1805. Thos. Dunn. . Président. Honorable.

15. 1807. J. H. Craig. James Henry. Gouverneur général. . K. B. Baronet.

16. 1811. Thomas Dunn. Le même que No. 14. Président.

17. 1811. George Prevost.. Gouverneur général. Baronet.

18. 1815. Gordon Drummond. Administrateur. G. C. B., Chevalier. Né à Québec.

19. 1816. John Wilson. Administrateur. Major général.

20. 1816. J. C. Sherbrooke. John Coape.. Gouverneur général. . K. G. C., chevalier.

21. 1818. Richmond. Charles, duc de Richmond, Lennox et Aubigny. Gouverneur général. . K. G. Duc.

22. 1819. J. Monk James.. Président. Honorable et ensuite chevalier.

23. 1820. Peregrine Maitland. Administrateur. Chevalier.

24. 1820. Dalhousie. George. Gouverneur général. G. C. B. Comte.

25. 1824. Francis Burton. Francis Nathaniel. Lieutenant-gouverneur. G. C. H., Chevalier.

26. 1825. Dalhousie. Le même que No. 24. . Gouverneur général.

27. 1828. J. Kempt. James. . Administrateur. G. C. B., Chevalier.

28. 1830. Ayimer. Matthew Whitworth. . Administrateur. K. C. B., Baron. Gouverneur général en 1831.

29. 1835. Gosford. Archibald.. Gouverneur général. Comte.

30. 1838. Colborne. John.. Administrateur. G. C. B. et G. C. H., Chevalier.

31. 1838. Durham. John George. Gouverneur général. G. C. B., Comte.

32. 1838. Colborne. Le même que No. 30. Administrateur. Chevalier et ensuite

Baron Seaton.—Gouverneur général en 1839.

33. 1839. Charles Poulett Thomson, plus tard Baron Sydenham. Gouverneur général.—Mort à Kingston le 19 septembre 1841.

34. 1841. John Clitherow. Administrateur général.

35. 1841. R. D. Jackson. *Richard Downe*. Administrateur. Lieutenant-général, Chevalier.

36. 1842. Charles Bagot. Gouverneur général. G. C. B., chevalier.—Mort à Kingston le 19 mai 1843.

37. 1843. C. T. Metcalfe. *Charles Theophilus*. Gouverneur général. G. C. B., Baron.

38. 1845. Cathcart. *Charles Murray*. Administrateur. K. C. B., Comte. Gouverneur général en 1846.

39. 1847. ELGIN ET KINCARDINE. *James*. Gouverneur général. R. T., Comte

MIRABEAU.

Mirabeau [Honoré Gabriel Riquetti comte de] naquit au Bignon près de Nemours le 9 Mars 1747. Il descendait d'une ancienne famille de Provence originaire de Naples; une de celles que Florence avait rejetées de son sein dans les orages de sa liberté.

Il avait une corpulence massive et carrée, des lèvres épaisses, un front large, osseux et protubérant, des sourcils arqués, un regard d'aigle, des joues grosses et un peu pendantes, la figure parsemée de trous et de taches, une voix tonnaute, une chevelure énorme, une face de lion. Ne croyons pas que les couleurs de ce portrait soient forcées, car lui-même se comparait à un tigre qui aurait eu la gale.

L'éducation de Mirabeau fut rude et froide comme la main de son père, qu'on appelait l'ami des hommes, mais que son esprit inquiet et sa vanité égoïste, rendirent le persécuteur de sa femme, et le tyran de ses enfants. Jeune encore, Mirabeau avait fièrement regardé le despotisme paternel et ministériel; il l'avait regardé face à face sans avoir peur et sans se laisser abattre.

Pauvre, fugitif, exilé, incarcéré, chaque jour, chaque heure de sa jeunesse fut une faute, un orage, une étude, un combat. Sous les verroux du donjon et des bastilles, il remplissait les vastes réservoirs de sa mémoire des trésors les plus riches et les plus variés. Il entra obscur dans un cachot, il en sortit écrivain, orateur, homme d'état. . .

Sorti du donjon de Vincennes, il se livra tout entier à l'étude. L'ambition et la conviction de son talent lui firent entrevoir le rôle immense qu'il allait jouer dans les événements tragiques qui allaient

bientôt se dérouler aux yeux de toute l'Europe. Rejeté par la noblesse, il eut recours au tiers-ordre pour obtenir une place dans l'assemblée.

Dans cette séance mémorable où l'assemblée, en refusant de se retirer, devint assemblée nationale, quelle est la voix qui détermina cette résistance soudaine? C'est la voix de l'orateur, c'est la parole toute puissante de Mirabeau. La nation avait senti sa toute-puissance; de ce sentiment à l'insurrection légale, il n'y a qu'un mot, écoutons le, c'est Mirabeau qui parle: "Les communes de France, s'écrie-t-il, ont résolu de délibérer. Nous avons entendu les intentions qu'on a suggérées au roi, et vous qui ne sauriez être son organe auprès de l'assemblée nationale, vous qui n'avez ici ni place, ni voix, ni droit de parler, allez dire à votre maître que nous sommes ici par la puissance du peuple, et que nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes." (a)

Si les paroles de Mirabeau, refroidies et figées qu'elles sont sur le papier, nous émeuvent encore aujourd'hui, quels dûrent donc être les transports de la révolution encore dans l'adolescence, lorsqu'elle entendit pour la première fois le terrible tribun!

Ce fut à repousser la loi dictatoriale que Mirabeau employa ses dernières forces. En cette occasion, il frappa surtout par son audace; jamais peut-être, il n'avait plus impérieusement subjugué l'assemblée; mais sa fin approchait et c'étaient là ses derniers triomphes. Des sentiments de mort se mêlaient à ses vastes projets et quelquefois en arrêtaient l'essor. Une dernière fois il reprit la parole à cinq reprises différentes, sortit épuisé et ne reparut plus. "J'emporte avec moi, disait-il, dans ses derniers moments, le deuil de la monarchie; les factions, après moi, s'en disputent les lambeaux."

"Ainsi, dit Thiers, finit cet homme, qui, après avoir audacieusement attaqué et vaincu les vieilles races, usa retourner ses efforts contre les nouvelles, qui l'avaient aidé à vaincre, les arrêter de sa voix, et la leur faire aimer en l'employant contre elles; cet homme enfin, qui fit son devoir par raison, par génie, et non par quelque peu d'or jeté à ses passions, et qui eut le singulier honneur, lorsque toutes les popularités finirent par le dégoût du peuple, de voir la sienne ne céder qu'à la mort."

D'autres historiens ne voient pas la même intégrité dans Mirabeau. Selon eux, cet homme prodigieux se serait laissé entraîner par la soif de l'or au point d'oublier ses devoirs.

Et lui qui sur le bord de sa couche brûlante rêvait gloire et éternité, et qui demandait à ses amis éplorés des épitaphes

pour son tombeau, combien n'eût-il pas frémi, s'il eût su qu'on irait la nuit, à la lueur d'une torche, précipiter ses restes dans la fosse vulgaire des criminels! [b]

De magnifiques funérailles jetèrent le voile d'un deuil universel sur les sentiments secrets que sa mort inspira aux divers partis. Pendant que les cloches sonnaient des glas funèbres, que le canon retentissait de minute en minute, et que dans une cérémonie qui avait réuni 200,000 personnes, on faisait à un citoyen les funérailles d'un roi, pendant que le Panthéon, où on le portait, semblait à peine un monument digne d'une telle cendre, que se passa-t-il dans le fond des cœurs?

J. B.

[a] Ces paroles s'adressaient à l'officier venu de la part du roi pour sommer l'assemblée d'évacuer la chambre.

[b] Quelque temps après qu'il eût été déposé au Panthéon, des furieux enlevèrent son cadavre et allèrent le jeter dans la fosse où l'on enterrait les criminels.

Un soldat, envoyé par Louis XI pour défendre Paris, s'avisait de croire que les Parisiens étaient Bourguignons; il fut arrêté et fit amende honorable devant l'hôtel-de-Ville, en chemise, tête nue, une torche ardente dans la main, et eut ensuite la langue percée d'un fer chaud.

EPIGRAMME.

Contre Laharpe, qui venait de parler de Corneille avec irrévérence.

Ce petit homme à son petit compas
Vest sans pudeur asservir le génie;
Au bas du Pindé il trotte à petit pas,
Et croit franchir les sommets d'Aonie.
Au grand Corneille il a fait avançie.
Mais à vrai dire on riait aux éclats
De voir ce main mesurer un Atlas,
Et redoublant ses efforts de Pygmée
Barlesquement raidir, ses petits bras
Pour étouffer si haute renommée.
Econard Lebrun.

EPIGRAMME.

Cigit Jean de Sainte-Opportune,
Mort de lassitude et d'ennui
De courir après la fortune
Qui courait toujours devant lui.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.
Chez les Externes, M. P. Drolet.
Au Séminaire de St. Hyacinthe. M. J. R. R. Ouellet.
Accollège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté
J. B. BLOUIN, Gérant.